

Gerard Lefranc

Poèmes d'aujourd'hui



Gérard Lefranc

Poèmes d'aujourd'hui

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-46693-8

Dépôt légal : décembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Improvisation courte.....	9
L'église.....	11
Pauvre fantôme.....	13
Le bûcher.....	14
Le cantonnier.....	16
Le jardin des fleurs.....	18
Nature secrète.....	20
Histoire.....	22
L'arbre et l'enfant.....	23
Te revoir.....	25
Ma colombe.....	26
J'attends.....	27
Reste.....	29
Toi.....	30
La vie.....	31
Prend la moi.....	32
Des mots.....	33

Lointain.....	34
Force intérieur.....	35
Mon pays	37
Mes godasses	39
Mon frigo	41
J'en ai marre	42
Le printemps	44
Nos vieilles années	45
Ma musique à moi	46
Malheur de la terre.....	48
L'égalité.....	49
Au café du coin.....	51
Souvenir.....	53
Mon frère Pierre.....	54
Pourquoi ?.....	56
Des gens à ne pas oublier.....	57
La mer.....	58
Un petit poème.....	60
Détresse.....	61
Monde maudit !.....	62
J'étais	64
Noël perdu	65
Romantisme	66
Tu seras mienne	67
Au revoir.....	68
La rue.....	70
Je préfère la musique	72

Mon bloc.....	74
Passage	76
Dans le parc	78
Le marché	79
Voyage dans les nuages.....	80
Rock n nuit	82
Obsession.....	84
Réalité de la vie	86
Je suis un zéro.....	88
La terre	90
Sur ma route	92
Au- delà	93
Vérité blessante	94
Du ras le bol	96
Alerte	97
Pour être français !	101
Pauvre Calais.....	102
Bradeurs, brocanteurs.....	103
L'être humain attend quoi,	104
Vivre à Calais,	107
Mon oiseau	121
Rien qu'une fois	127
Au secours c'est l'hiver !.....	128
Au fil du vent.....	129
Le pêcheur	130
Le gorille et l'enfant	131
L'escargot et la salade	133

Sur le lac gelé.....	135
Péniche de rêve	136
Vision.....	137
Deuxième jeunesse	138
Destin	139
Mon beau, barbarie	140
Un petit poème pour la fin	143

EXTRAIT

Improvisation courte

Devant mon piano j'étais rêveur
Mes doigts fins de compositeur
Comme un ivrogne, des doigts de trembleur
Je voudrais tant en ton honneur
Que j'arrive dans les heures
A faire la chanson du bonheur.

Mes doigts encore figés s'approchaient
Des touches encore gelées
Par des années abandonnées
Tout ce que j'avais délaissé
Comme un idiot d'aliéné
J'allais aujourd'hui certain remédier.

Cela y est cette fois je ressens
Et je me jette je la sens
Un dernier effort c'était le printemps
Je vais écrire au présent
Et j'espère dans l'attente
Que cette chanson te contente.

Une musique tendre et douce
Sortie comme de la bouche
D'un enfant qui sans doute
Improvise goutte par goutte
Mon inspiration courte
Je vais y arriver pas de doute.

Musique, musique, que je t'aime
Mais je préfère quand même
Faire une mélodie pour toi-même
Car sans toi tout serait blême
Cette chanson la, sera la tienne
Pour te prouver que je t'aime.

EXTRAIT

L'église

Une vieille maison abandonnée,
Restée là, usée par les années.
Magnifique bâtisse élevée.
De son clocher elle s'élançait,
Vers le ciel je la regardais,
D'un air innocent et étonné.

De la honte pour les bâtisseurs.
Pour des gens qui n'ont pas de cœur.
Je sens en moi tant de rancœur,
Ils se battaient pour un morceau de beurre,
Et moi j'ai mal au cœur.

Ne plus savoir quoi penser,
De voir tous ces gens qui la regardaient.
Ils ne savent pas tout ce qui s'est passé.
Pour des individus qui étaient insensés.
Qui ne pensaient qu'à leur porte-monnaie.
Pour des pierres qu'il faudrait laver.

Je préfère m'en aller,
Surtout sans me retourner.
Laisser derrière moi le passé.
Je ne mettrai plus jamais les pieds,
Dans cet endroit mal famé.
Je repars dans mon coin préféré.

Tant de haine et de souffrance
Tant de peine et de trace de sang.
Pour un édifice, tant de sacrifice,
Je vois encore le sang qui glisse,
Sur des murs qui ne sont plus lisses,
Et tout cela pour une église.

EXTRAIT

Pauvre fantôme

Regarde autour de toi tu comprendras
Que je suis toujours là,
Comment cela tu ne t'en doute pas.
Même si tu ne me vois pas
Regardes autour de toi tu comprendras,
Je serais toujours là pour toi.

Pourquoi chercher à aller à la rencontre.
De ceux que l'on ne connaît pas.
Alors que tout est là près de toi.
Toujours courir cela est insensé
Cherches plus loin que le bout de ton nez
Tout ça je te l'ai précisé.

Essaye de comprendre sans soucis
Continues surtout ta vie,
Dans ton esprit je suis invisible
Pourtant où tu vas je te suis.
J'aimerais tant, que tu me permets de ressentir
En toi mon cœur qui palpite.

Je sais que cela est impossible,
Il faut que je le précise.
Dans ce monde dans lequel je vie
Pour te rencontrer, il faut que je prie
A genoux pour payer le prix.
Pauvre fantôme je suis.

Le bûcher

Pourquoi tant de femmes ont été brûlées
Tant de bûchers ont expiré
De pauvres âmes qui se sont envolées
Pour un repos bien mérité.
De leurs chairs qui ont été déchirées
Par une religion insensée.

Tant de misère leur a été infligée
Pour la décision de soigner
Avec des mélanges et des potions qui chauffaient
Dans les marmites encrassées,
Pris du mensonge et du passé,
Elles étaient toutes exécutées.

Traquées par les hommes et les prêtres
De plus par un évêque.
Ils les traitent comme des bêtes,
Pauvres étaient toutes ces belles
Très courageuses, immortelles
Dans les rêves elles reviennent.

Le feu ne pouvait pas les purifier
Car rien à leur reprocher.
Jolie sorcière tant aimée
Ne te laisses pas surtout emporter
Par des soldats effrayés de toucher
Une fille insoumise.